Pourquoi Tartuffe de Molière ?

Cette comédie de Molière s'inscrit parfaitement dans le programme de la classe de première.

Molière avec ***Tartuffe*** comédie en cinq actes et en vers, fait monter sur scène un homme masqué, un acteur de génie, type même de L'hypocrite : le faux- dévot. Molière prend soin de préciser dans la liste des personnages : **« Tartuffe, faux dévot »**. Un dévot est celui qui est voué, dévoué à la religion. C'est un homme religieux qui fait preuve de dévotion, il est profondément attaché à la religion. Mais dès 1669, le terme dévot est devenu synonyme d'hypocrite. Mais un hypocrite d'un genre particulier. Un hypocrite qui a tellement intégré son hypocrisie qu'elle est devenue sa nature profonde. En 1692, La Bruyère dira dans ***Les Caractères*** **« un dévot est celui qui sous un roi athée serait athée »** XIII, 21. Il rappelle ainsi que les dévots sont partout et prospèrent sous tous les régimes monolithiques c'est-à-dire soumis à un seul pouvoir. Macha Makeiff le sait bien en transposant la pièce de Molière dans les années 50/60
Représentée pour la première fois à la cour de Versailles le 12 mai 1664, la pièce composée dans sa première version en trois actes est immédiatement interdite par les dévots de la Compagnie du Saint Sacrement, le 13 mai, et Louis XIV invite Molière à ne **« pas irriter les dévots »**. Molière lui adresse alors une lettre et affirme :
« Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j 'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n 'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par les peintures ridicules les vices de mon siècle; et comme l'hypocrisie sans doute en est un des plus en usage, des plus ,incommodes et des plus dangereux ,j'avais eu Sire,la pensée que je ne rendrai pas un petit service à tous les honnêtes gens de votre royaume,si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites, et mît en vue comme il faut toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée. » Mais le roi ne peut ni ne veut revenir sur sa décision et la pièce est interdite. Elle ne sera rejouée que cinq ans plus tard remaniée en cinq actes.

Tartuffe est une pièce classique car elle a pour but de « **plaire et instruire »** : il s'agit pour Molière de **« corriger les mœurs par le rire »** en montrant le ridicule d'Orgon en père crédule, aveuglé qui se laisse déposséder par les discours hypocrites de Tartuffe. De plus, elle suit la règle des trois unités : l'unité de lieu puisque l'action a pour seul décor la maison d'Orgon, l'unité d'action puisque l'intrigue se concentre sur la résolution du chaos provoqué par un faux dévot sur la famille d'Orgon et l'unité de temps puisque l'action débute le matin du retour d'Orgon et s'achève le soir par l'arrestation de l'escroc. Cependant, Molière enfreint plusieurs règles. Les adversaires du dramaturge l'accusent de négliger la règle de bienséance notamment dans les deux scènes de séduction entre Elmire et Tartuffe. Le personnage de Tartuffe n'arrive qu'au troisième acte et reste quasiment absent de l'acte V. De plus, la pièce s'achève par un coup de théâtre (Acte V, scène 7) qui semble commettre une entorse à la règle de vraisemblance : l'intervention du Prince par le biais de l'Exempt (officier de police), n'est pas préparée par les scènes précédentes et constitue un exemple de deus ex machina, intervention inattendue d'un personnage supérieur qui résout l'intrigue. Cet élément détonne dans une pièce classique et relève d'une esthétique baroque. Macha Makeïeff voit dans la construction de l'action dramatique de Tartuffe **« tous les ingrédients d'un scénario de roman noir. »** Et effectivement suspens, affrontements avec deux clans qui s'opposent, rebondissements, emprise de Tartuffe l'imposteur qui prend le pouvoir sur les esprits, fuite et arrestation font penser au roman noir.

Le thème de la dissimulation est suggéré par le personnage de Tartuffe qui adopte plusieurs masques. Toute la pièce progresse sur des stratagèmes des jeux avec les apparences. Tartuffe joue un rôle mais il sera également piégé lui-même par des faux semblants. En effet, Molière utilise un procédé du théâtre baroque : **« le théâtre dans le théâtre »** en montrant des personnages jouant un

rôle ce qui crée un effet d'enchâssement pour interroger les rapports entre le réel et l'illusion. Tartuffe joue ainsi le rôle de dévot pudibond devant Dorine (acte III, scène 2) ou de galant avec Elmire (acte III, scène 3). Il porte évidemment le masque de la dévotion.
La scène du témoin caché (Acte IV, scène 5) montre Elmire jouer la comédie à Tartuffe pour faire éclater la vérité. Molière nous montre ainsi comment le théâtre fait surgir la vérité. L'intrigue centrée sur la vérité et les apparences est profondément théâtrale et inscrit la pièce dans la tradition du theatrum mundi le monde est un théâtre où les individus sont des acteurs.

Vingt ans après Molière, La Bruyère propose dans ***les Caractères***, le portrait d'Onuphre XIII, 24. Ce nom d'origine égyptienne signifie **« éternellement beau ou bon »**. Pour se faire une place confortable dans la société, tous les moyens sont bons…même la dévotion. Dans le portrait d'Onuphre, La Bruyère démasque ceux **« qui prospèrent à l'ombre de la dévotion »**, les hypocrites qui feignent la sainteté » pour s'attirer les faveurs des riches et des puissants. Molière, homme de théâtre, donne à voir le double jeu de son personnage : le genre l'y contraint. Dans la vie, au contraire, l'hypocrite n'est pas si bête ni si maladroit : sa vie est une **"parfaite"** image de la vraie dévotion et c'est ce que La Bruyère suggère dans son portrait d'Onuphre.

Vous pouvez aussi exploiter la pièce de Molière mise en scène par Macha Makeïeff dans le cadre de la lecture de la pièce de Jean Luc Lagarce ***Juste la fin du monde*** en vous demandant
Comment Molière et Lagarce rendent compte d'une famille en crise.

I Une famille en crise.

Macha Makeïeff parle d' **« une famille en crise »** au sujet de la maison d'Orgon. L'arrivée de Tartuffe dans cette famille remet en question l'équilibre et semble faire exploser le modèle bourgeois. La scène d'exposition présente deux clans entre les différents membres de la famille. Le spectateur voit 7 personnages issus de la famille d'Orgon : D'un côté les adjuvants de Tartuffe : Mme Pernelle, la mère d'Orgon et Orgon, de l 'autre, les opposants de Tartuffe : - Elmire, la femme d'Orgon, - Mariane, sa fille, - Dorine, la gouvernante, - Damis, son fils, - Cléante, son beau-frère - Flipote, la bonne (personnage muet et développé).
On le voit, Les opposants de Tartuffe sont plus nombreux que les adjuvants, mais leur nombre ne suffit pas à vaincre l'emprise d'un seul sur Orgon et sur Madame Pernelle. Ainsi, la pièce débute par un conflit au sein de la famille au sujet de Tartuffe. Il est question pendant deux actes d'un absent... Comme le souligne Macha Makeïeff, la famille est à **« fleur de peau »**. Macha Makeïff va montrer comment dans son hôtel particulier, une famille de la bourgeoisie se divise autour d'un étrange et charismatique **« Envoyé »**, le condamne le fantasme, l'adore ou tente de l'approcher. Les scènes de conflits se succèdent au cours de la pièce opposant Orgon à chaque membre de sa famille pour montrer l'aveuglement dans lequel il est et pour révéler les effets de l'emprise de Tartuffe sur la clairvoyance du père et de l'époux dans un système hautement patriarcal : - Acte I, scène 5 : scène entre Orgon et Cléante qui dénonce l'aveuglement de celui-ci : **« Mais par un faux éclat je vous crois ébloui »** et il rappelle à Orgon sa promesse de marier Mariane à Valère. - Acte II, scène 2 : Dorine tente en vain de faire revenir Orgon sur sa décision. - Acte III, scène 4 : Damis ayant tout entendu des avances faites à Elmire, il informe son père de l'attitude indécente de Tartuffe, mais Orgon refuse de croire son fils et le jette hors de la maison, le déshérite au profit de Tartuffe, le maudit. - Acte IV, scènes 2 et 3 : malgré les supplications de sa fille et les protestations de Cléante, Orgon décide de marier Tartuffe et Marianne. Il faut attendre la scène 6 de l'acte IV pour qu'Orgon comprenne qu'il a été joué et pour qu'il s'indigne de l'imposture de Tartuffe.

Mais cette crise familiale conduit aussi à une crise de la communication.

Dans cette famille, tout le monde parle mais personne ne se comprend.
D'abord Orgon et sa fille Marianne. L'un parle le langage du devoir et de la contrainte et l'autre celui du cœur.

Puis Orgon séduit, aveuglé par le discours de Tartuffe et sous l'emprise de l 'imposteur, semble sourd à la parole des autres. Un Orgon qui s'éloigne alors de sa famille ce qui le conduit à son propre isolement. Acte III, 5.
La scène 4 de l'acte I propose un véritable dialogue de sourd. Orgon ne semble préoccupé que par Tartuffe. L'intrus s'insinue dans la maison comme dans les discours !!

La crise est marquée par des allers et venues des personnages qui créent une tension dramatique forte afin de souligner le désordre de cette famille. Macha Makeïeff souhaite que sa mise en scène traduise le cauchemar que subit cette famille : **« Et dans ce huis-clos, la menace de celui qui est entré dans la maison dont on parle et qu'on ne voit pas, les allers et venues inquiétantes de gens qui traversent, transforment le confortable salon bourgeois »**. Un salon qui est plongé dans la pénombre et dans des sons étranges pour mieux suggérer la crise et la puissance malfaisante du discours inquisiteur qui s'infiltre.

Dans la mise en scène de Macha Makeïeff, soyez sensibles au décor (maison d'Orgon dans les années 50) à la présence de la menace avant même l'entrée de Tartuffe sur scène (il n'apparait qu'à l'acte III, scène 2) à la musique, à la lumière qui suggèrent **l'emprise** de Tartuffe. L'univers coloré de la mise en scène contraste avec le personnage de Tartuffe qui devient chez Macha Makeïeff un démon habillé en soutane noire et qui hante la maison d'Orgon accompagné de ses acolytes qui passent et repassent sur scène pour suggérer l'emprise et la menace.